

Rencontre avec Doris Jakubec, qui a œuvré au sein de la Faculté des lettres au rayonnement de la littérature romande et qui reçoit cette année le Prix de l'Université de Lausanne lors du Dies academicus.

Le pari d'une littérature vivante

Nadine Richon

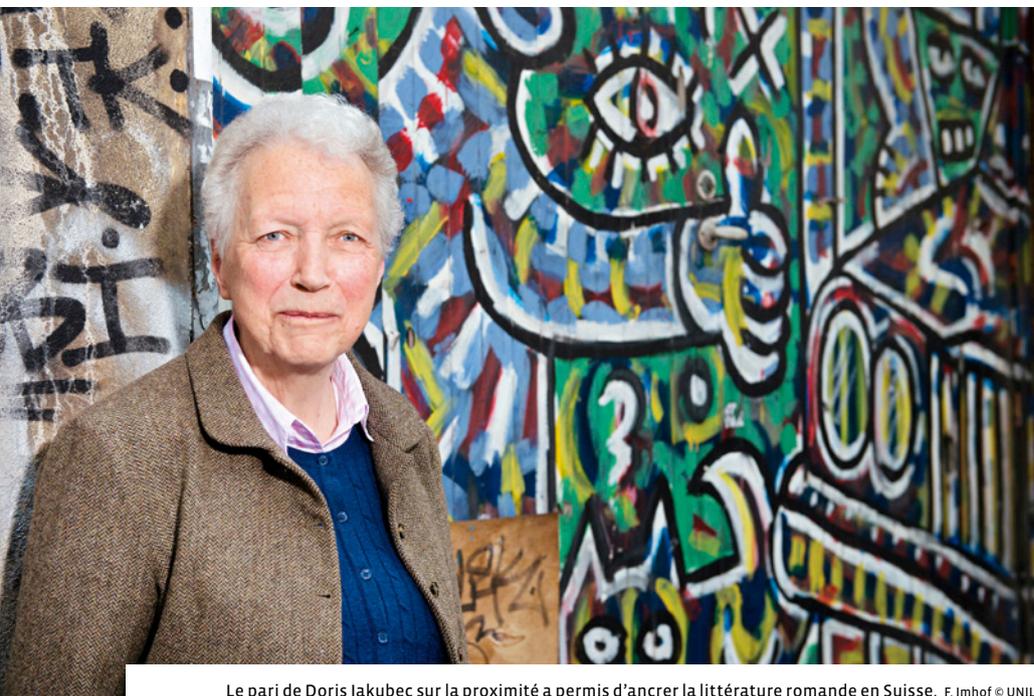
Elle a lancé en 1998 le chantier Ramuz, qui comprend les romans publiés en 2005 dans la Pléiade et les Œuvres complètes, dont la parution chez Slatkine s'est achevée en 2013, sous la direction de son successeur en 2003 à la tête du Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR), le professeur Daniel Maggetti. C'est suite à une discussion amicale avec le sociologue Pierre Bourdieu

romande. « J'étais à côté et j'ai développé mon propre champ littéraire », raconte celle qui a eu le souci d'ancrer cette littérature dans la faculté et qui a pu bénéficier de séjours à Stanford, aux universités du Nouveau-Mexique et de Montréal, en Europe de l'Est également, comme professeure invitée dans les départements dévolus à la francophonie. Dans son enseignement à l'UNIL, elle a créé des passerelles avec les autres littératures nationales suisses, puis avec les diverses francophonies.

œuvres considérées dans leur processus d'élaboration – a construit d'importants chantiers éditoriaux. En dehors de Ramuz, elle a travaillé notamment sur Charles-Albert Cingria (*Œuvres complètes* en cours de publication aux éditions L'Age d'Homme, sous la direction notamment de Maryke de Courten) et Guy de Pourtalès, dont elle a préfacé le fameux roman genevois *La Pêche miraculeuse* lors de sa réédition en poche au printemps 2013 (Infolio). Doris Jakubec a également préparé les trois volumes de la correspondance de cet écrivain. « J'ai collaboré avec Renaud Bouvier, un musicien, comme il se doit pour une telle œuvre et de tels dialogues », précise-t-elle. Le troisième volume sortira aux éditions Slatkine d'ici l'été 2014. Elle se félicite d'avoir ainsi contribué à une relecture, voire à un nouveau départ critique, de quatre écrivains majeurs de la première moitié du XX^e siècle, tous contemporains : l'un plus classique – Guy de Pourtalès – et les trois autres d'avant-garde : Ramuz, Cendrars et Cingria.

Célébrée en 2012

Le pari de Doris Jakubec sur la proximité a permis d'ancrer la littérature romande en Suisse. L'entrée récente du poète Philippe Jaccottet dans la Pléiade témoigne de cette reconnaissance par la France. Sur ce chemin étroit, Doris Jakubec – avec d'autres comme sa plus proche collaboratrice José-Flore Tappy – a fait entendre « la seule voix francophone issue du protestantisme ». Durant sa carrière, elle a ainsi exploré « la complexité du familial », elle est partie sans se lasser à la découverte de l'insolite et de la diversité dans un périmètre proche qui n'empêche pas la distance critique. Lorsqu'elle évoque ses réalisations, Doris Jakubec pince parfois les lèvres tout en esquissant un sourire de petite fille. Modestie d'une grande dame célébrée en 2012 par le Prix culturel Leenaards et qui s'apprête à recevoir des mains du recteur Dominique Arlettaz un prix reconnaissant son long et beau parcours au service de l'Université de Lausanne.



Le pari de Doris Jakubec sur la proximité a permis d'ancrer la littérature romande en Suisse. F. Imhof © UNIL

qu'elle a eu l'audace de s'adresser à la Pléiade : « Il recommandait à ses étudiants la lecture de Ramuz. Lui-même avait subi les moqueries parisiennes sur son accent du sud et me disait que personne en France n'avait jamais écrit ce qu'évoque Ramuz dans *Paris, notes d'un Vaudois*. C'était pour lui un livre libérateur. »

Entre 1981 et 2003, Doris Jakubec a été professeure associée à l'UNIL, où elle a dirigé le CRLR, fondé en 1965 par Gilbert Guisan. Pendant un certain temps, elle a pu se sentir relativement isolée dans la Faculté des lettres, comme femme et spécialiste d'une littérature alors jugée marginale même en Suisse

Un héritage assumé par la professeure Christine Le Quellec Cottier.

Dans un bon équilibre entre recherche et enseignement, Doris Jakubec a pu transmettre « les ressources, les exigences, les ouvertures, les limites aussi de la littérature romande », dans ses dimensions contemporaines et patrimoniales. Dans le cadre du CRLR elle a orienté ses étudiants vers les archives conservées en plusieurs lieux, sous des formes plurielles, accessibles et riches en découvertes.

Avant et après sa retraite, cette spécialiste de la critique génétique – l'étude des variantes des